# LE TRÉSOR

# DE SZILAGY-SOMLYO

(TRANSYLVANIE)

PAR

LE BARON J. DE BAYE

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE
CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

---

**Communication faite à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dans la séance du 3 juillet 1891**

PARIS
LIBRAIRIE NILSSON
338, RUE SAINT-HONORÉ, 338
1892

# LE TRÉSOR

DE

SZILAGY-SOMLYO (TRANSYLVANIE)

DÉCOUVERT EN 1797 ET EN 1890

# LE TRÉSOR

# DE SZILAGY-SOMLYO

(TRANSYLVANIE)

PAR

LE BARON J. DE BAYE

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE
CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

---

**Communication faite à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dans la séance du 3 juillet 1891**

PARIS
LIBRAIRIE NILSSON
338, RUE SAINT-HONORÉ, 338
1892

# LE TRÉSOR

DE

# SZILAGY-SOMLYO (TRANSYLVANIE).

---

COMMUNICATION FAITE A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

DANS LA SÉANCE DU 3 JUILLET 1891.

---

De précieux objets en or ont été trouvés, à deux époques séparées par l'intervalle de près d'un siècle, dans une localité de Transylvanie, nommée Szilagy-Somlyo[1]. Les uns, découverts en 1797, sont conservés au Cabinet Impérial des Antiquités à Vienne[2]; les autres, mis tout récemment au jour, appartiendront bientôt au Musée national hongrois de Budapest, s'ils n'en sont pas déjà la propriété. Ces deux trésors en réalité n'en font qu'un, car ils proviennent du même endroit, remontent à la même époque, se complètent et s'interprètent mutuellement.

Les objets exhumés en 1797 ont été signalés par Steinbüchel en 1826[3] et par Arneth en 1850[4], mais l'attention s'est plus particulièrement portée sur les médaillons d'empereurs que sur les rares bijoux barbares trouvés avec eux. Ces médaillons, — les plus beaux que l'on connaisse en Europe, — n'ont été publiés, d'une manière digne de leur impor-

1. Siebenbürgen, en allemand.

2. *Uebersicht der Kunsthistorischen Sammlungen des Allerhöchsten Kaiserhauses.* Wien, 1891, pp. 96 et 122.

3. Ant. Steinbüchel, *Notice sur les médaillons romains en or du Musée impérial et royal et de Vienne, trouvés en Hongrie dans les années MDCCXCVII et MDCCCV.* Vienne, 1826, in-4°.

4. Joseph Arneth, *Monumente des K. K. Müntz und antiken cabinettes in Wien; De Antiken Gold und Silber Monumente.* Wien, 1850, in-fol.

tance, qu'en 1889, par M. F. Kenner[1]. Il suffira de rappeler ici qu'ils portent les effigies des empereurs : Maximien Hercule, Constantin, Constance, Valens, Valentinien et Gratien[2]. Ces médaillons en or sont des *strenuae*, sorte de *tribut* offert, ou plutôt payé aux princes barbares par les empereurs. Jordanès[3], Cassiodore[4] et Grégoire de Tours[5] mentionnent cette coutume dans leurs écrits. Certains princes goths faisaient monter les médaillons par leurs orfèvres, afin de les porter suspendus, et ces montures présentent un grand intérêt, en ce que leur ornementation et leur technique nous fournissent la preuve qu'elles sortent des mêmes ateliers que les bijoux dont nous parlerons tout à l'heure. En outre, ces médaillons étaient accompagnés de quelques objets dont le style barbare est incontestable,

1. F. Kenner, *Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen des Allerhöchsten Kaiserhauses.* Wien, 1889, IX Band.

2. Voici l'énumération des médaillons découverts en 1797 à Somlyo : trois de Maximien Hercule, dont un entouré de grenats (286-305), deux de Constantin (306-337), un de Constance (337-361), un de Valentinien (364-375), quatre de Valens (364-378), un de Gratien (375-383).

3. « Nam Gepidi Hunorum sibi sedes viribus vindicantes, totius Daciae fines velut victores potiti; nihil aliud a Romano imperio, nisi pacem et *annua solemnia* ut strenuas, amice pactione postulaverunt. Quod et libens tunc annuit imperator, et usque nunc (circa 550) consuetum donum gens ipsa a Romano suscipit principe. » Jordanès, c. 50.

4. « Supplicium per te fortunas erigimus, Calend. Januariis affatim dona largimur et laetitia publica militia tua est. Verùm hanc liberalitatem nostram alio decoras obsequio, ut figura vultus nostri metallis usualibus imprimatur, monetamque facis de nostris temporibus futura secula commonere. O magna inventa prudentum ! O laudabilia instituta majorum ! ut et imago Principum subjectos videretur pascere per commercium, quorum consilia invigilare non desinunt pro salute cunctorum. » Cassiodori variarum lib. VI. Formula comitivae sacrarum largitionum VII.

5. En 581, Grégoire vient à Nogent-sur-Marne visiter le roi Chilpéric, qui lui montre les présents envoyés par l'empereur.

« Aureos etiam singularum librarum pondere, quos imperator misit, ostendit, habentes ab una parte iconam imperatoris pictam, et scriptum in circulo TIBERII CONSTANTINI PERPETVI AGVSTI; ab alio vero parte habentes quadrigam et ascensorem contenentesque scriptum : GLORIA ROMANORVM. Multa enim et alia ornamenta, que a legatis sunt exhibita ostendit. » Grég. de Tours, *Hist. Franc.*, l. VI, ch. II, 1884, édition Arndt et Bz. Krusch. Ces pièces en or n'ont encore été signalées dans aucune collection; la description donnée par Grégoire de Tours offre même un problème dont la solution est à trouver. En effet, la légende GLORIA ROMANORVM accompagnant un quadrige ne se rencontre pas dans la numismatique romaine postérieurement aux princes de la famille de Constantin Ier. Faut-il en conclure que Grégoire a commis une erreur en lisant la légende du droit qui aurait été FL IVL CONSTANTIVS PERP AVG? On trouve en effet des aureus de Constance II avec le quadrige et la légende en question. — Ou bien Tibère Constantin, pour certaines médailles destinées à être distribuées, aurait-il, comme plusieurs empereurs, repris pour la circonstance un type ancien portant une formule en l'honneur de la gloire du peuple romain?



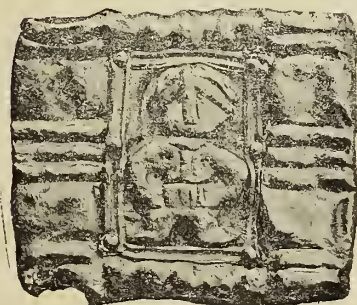


Médaillon monté dans un cercle de grenats cloisonnés.

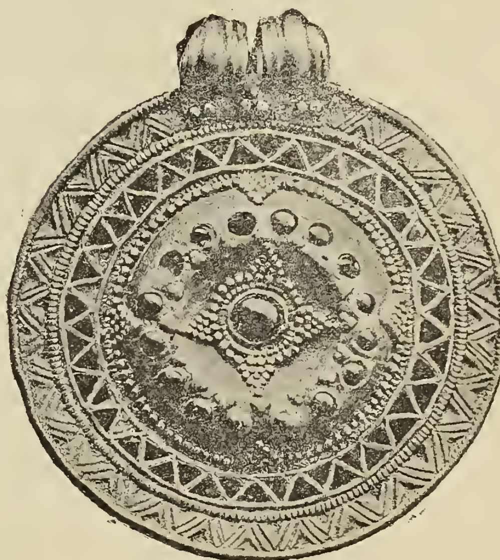
Maximien Hercule : AVR VAL MAXIMIANVS P F AVG. Tête de l'empereur Maximien, nue, à droite.

HERCVLI CONSERVATORI AVGG. Buste d'Hercule à gauche, portant une massue sur l'épaule gauche qui est recouverte de la peau de lion.

et dont le plus important représente une sorte de pendeloque en forme de disque, enrichie de grenats[1].



Bijou en or
trouvé avec les médaillons de Somlyo.



Pendeloque or et grenats
trouvée avec les médaillons de Somlyo.

1. L'auteur du dernier catalogue du Musée I. et R. d'archéologie de Vienne mentionne cette pendeloque sous le nom de *bulla*. *Uebersicht der Kunsthistorischen Sammlungen des Allerhöchsten Kaiserhauses.* Wien, 1891, p. 96, nº 302.

Le deuxième trésor ou plutôt la seconde partie du trésor de Somlyo récemment découvert comprend :

Six paires de fibules de différentes grandeurs, mais de même forme. Elles sont en or avec pierreries, le revers est garni d'argent. (Pl. I et III, fig. 1 et 3.)

Une fibule dont la face, le revers et l'épingle même sont en or. (Pl. II, fig. 1.)

Une paire de fibules en or dont la partie principale représente un lion couché. (Pl. II, fig. 3.)

Une paire de fibules convexes en forme d'umbo. (Pl. II, fig. 2.)

Une fibule de grandeur exceptionnelle dont la partie centrale est ornée d'une sardoine. (Pl. III, fig. 2.)

Un large anneau en or ayant peut-être servi de bracelet. (Pl. IV, fig. 2.)

Trois coupes, deux grandes et une petite, en or avec ornements de grenats. (Pl. IV, fig. 1 et 3.)

Plusieurs fragments détachés des fibules allongées.

Enfin, une petite tête d'animal en or avec les yeux et les oreilles en grenats.

Les fibules allongées de Somlyo (pl. I et III) se distinguent surtout par leur mode de fermeture. Le revers de la partie semi-circulaire est muni de tiges horizontales et verticales autour desquelles s'enroulait le fil formant ressort. Chacune de ces tiges se terminait par un bouton ornemental détaché du corps de la fibule. L'ardillon à charnière qui caractérise les innombrables fibules à rayons, exhumées de nos nécropoles occidentales, est d'un usage plus récent; les rayons de ces dernières tirent leur origine des boutons de celles de Somlyo. Lorsque la charnière fut substituée au ressort, les boutons, articulés au bout des traverses, se transformèrent en ornements fixés à la fibule et symétriquement disposés autour de sa partie arrondie. Les fibules avec ressort se retrouvent aussi bien en Russie[1] qu'en Hongrie[2]; elles indiquent le procédé de fermeture usité avant l'épingle à

1. Voir le tome LI des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, pl. III, où sont figurées deux fibules trouvées dans un tombeau sur le mont Mithridate et appartenant à la collection formée à Kertch par M. Nowikow.

2. En Hongrie nous pouvons citer les fibules de Bakod, de Perjamos (Musée national de Budapest) et d'autres, conservées dans les Musées de Szabolcs et d'Agram ; ces dernières sont en argent, mais d'une forme voisine de

charnière et nous apprennent comment la fibule à rayons s'est formée dans l'Europe orientale, avant de parvenir en Occident[1].

Les six paires de fibules sont considérées par M. de Pulszky[2] comme des parures féminines destinées à maintenir le vêtement sur les deux épaules. Une fibule *analogue*, mais isolée, a peut-être appartenu aussi à une femme. D'après Sidoine Apollinaire, les femmes portaient une broche sur la poitrine :

> Ostricolor pepli textus, quem fibula torto
> Mordax dente vorat, tum quidquid mamma refundit
> Tegminis, hoc patulo concludit gemma recessu[3].

Les fibules de cette série ont généralement perdu les boutons qui accompagnaient leur partie semi-circulaire. Quelques-uns de ceux-ci ont été classés parmi les pièces indéterminées. Le côté visible de ces bijoux est rehaussé de grenats mélangés de pâtes de verre ou plutôt d'émeraudes taillées en table et cloisonnées comme eux. Quant aux ornements cruciformes remarqués sur la face des plus grandes fibules, lesquelles atteignent 24 centimètres de longueur, je ne pense pas qu'ils soient, comme on l'a supposé, des emblèmes chrétiens. (Pl. III, fig. 3.)

La fibule dépareillée (pl. II, fig. 1) se distingue des précédentes en ce que son revers est entièrement en or : elle présente, de plus, quelques ornements zoomorphiques, tels que des têtes d'oiseaux rapaces et une hure de sanglier; deux animaux, figurés sur le champ de la partie semi-circulaire, achèvent de donner à ce bijou un caractère barbare indéniable.

Nous ne chercherons pas à décrire la paire de fibules (pl. II, fig. 3) sur lesquelles on voit figuré en ronde-bosse un félin, sans doute un lion, dans l'attitude du repos[4]. Le

celles de Somlyo. Nous connaissons seulement en France quelques rares spécimens qui puissent en être rapprochés dans les collections de MM. Frédéric Moreau et Philippe Delamain.

1. Une seule paire de fibules, parmi les six mentionnées ici, semble conserver un reflet de l'art classique par la sobriété, le goût et l'ordonnance de l'ornementation. Elle se distingue donc un peu des autres. (Pl. I, fig. 3.)

2. Fr. von Pulszky, *Die Goldfunde von Szilagy-Somlyo, denkmäler der völkerwanderung*. Budapest, 1890.

3. Carmina, V, « ad virginem nimis cultam ».

4. La crinière de ces fauves est représentée de la même manière que le lion en argent doré, formant fibule,

collier de grenats qui enserre le cou de l'animal constitue un détail caractéristique[1], qui se retrouve, d'ailleurs, dans plusieurs bijoux du même style. Le griffon, figuré devant les pattes du lion, confirme l'origine ou, du moins, l'inspiration orientale de l'œuvre. Notons enfin que le motif décoratif qui borde les parties principales de cette broche rappelle l'encadrement de l'un des médaillons impériaux cités plus haut.

La paire de fibules en forme d'umbo est remarquable par son originalité et sa richesse (pl. II, fig. 2). A l'éclat des pierreries se joint une abondante ornementation en relief; nous y retrouvons des félins représentés de profil; leur gueule est très ouverte; leur cou porte un collier; l'avant-corps est orné d'imbrications en forme d'écailles de poisson, et l'arrière-train est recouvert d'une sorte de moucheté[2], qui rappelle les fauves des fibules précédentes; enfin, le milieu du corps est entouré d'un large lien. Ces détails ne seraient-ils pas de nature à faire penser aux guépars employés autrefois en Perse pour la chasse? Trois anneaux soudés sur la bordure de ces broches devaient servir à suspendre des chaînettes[3].



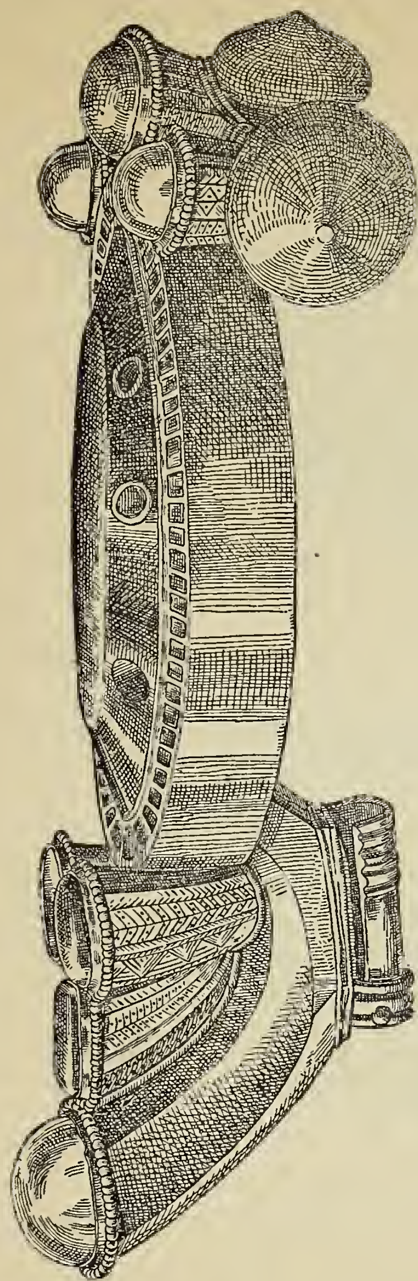
Fibule en or enrichie de grenats. (Profil.)

trouvé à Montigny-en-Arrouaise (Aisne) par M. Pilloy. *Études sur d'anciens lieux de sépultures dans l'Aisne,* t. II, fasc. 1, pl. I, fig. 8. Saint-Quentin.

1. Des têtes d'animaux, munies d'une sorte de collier en grenats cloisonnés, se retrouvent dans le trésor d'Apahida (Transylvanie), et la même décoration se voit sur l'ardillon d'une boucle de ceinture de la collection Nowikow, à Kertch.

2. Les félins ornant la coupe du trésor de Pétrossa sont aussi mouchetés.

3. Toutes les fibules de Pétrossa sont ornées de chaînettes. — Corippus, poète du VIe siècle, mentionne une fibule munie de chaînettes lorsqu'il décrit ainsi le costume de Justin II : « Une chlamyde de pourpre, posée sur les épaules de César, enveloppe sa personne. Les deux bouts sont assujettis par l'épingle d'une fibule



Fibule en or enrichie de pierreries.
(Profil.)

La fibule, dont la partie centrale est occupée par une sardoine ovale[1], ressemble à celles qui retenaient sur l'épaule droite la chlamyde des derniers empereurs romains ; cependant, elle se rattache par sa technique aux monuments avec lesquels elle a été recueillie. Les grenats, incrustés dans cette grosse sardoine avec son encadrement de pierreries cloisonnées, en font un bijou barbare. Les cabochons, groupés aux deux extrémités du joyau, sont des cornalines, des émeraudes et du cristal de roche. (Pl. III, fig. 2.)

Les trois petits anneaux qui se voient sur le revers prouvent l'existence des chaînettes.

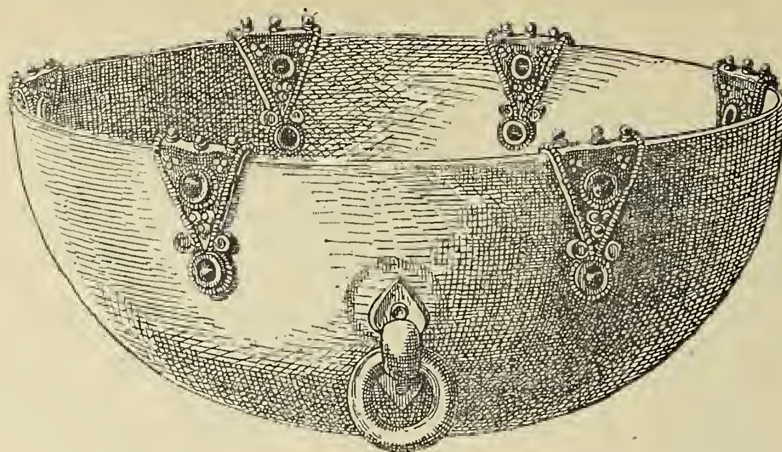
Le bracelet, composé de minuscules fils d'or réunis autour de la tige, fait exception et contraste avec les autres pièces du trésor, puisqu'il n'est pas orné de pierreries. L'ornementation végétale des trois sphères, qui se succèdent à intervalles égaux le long du cercle, rend ce bijou particulièrement intéressant. (Pl. IV, fig. 2.)

Les coupes de Somlyo, en or, sont au nombre de trois; leur technique ne diffère en rien de celle des fibules. (Pl. IV, fig. 1 et 3.) Elles portent des boucles pour la suspension, mode orientale, que l'on retrouve, aujourd'hui encore,

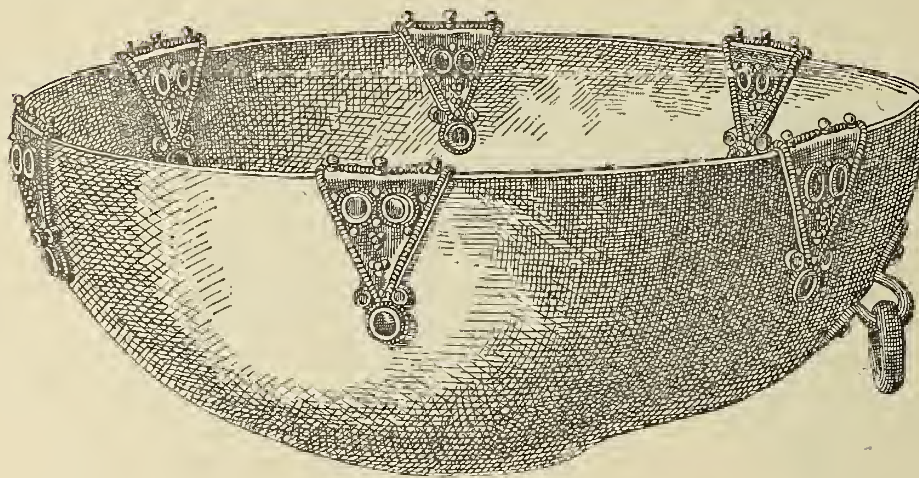
arquée dont les chaînettes étincellent de pierres précieuses, fruit de la victoire remportée sur les Goths. » *De laudibus Justini minoris*, lib. II.

1. Elle mesure 8 cent. 6 mill. de longueur sur 6 cent. 9 mill. de largeur.

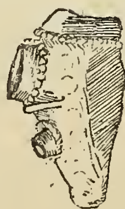
chez plusieurs peuples nomades d'Asie, qui attachent leurs coupes aux selles, comme le faisaient jadis les anciens habitants des steppes russes.



Coupes en or, avec grenats.



Mentionnons enfin plusieurs fragments, détachés sans doute des plus grandes





Tête en or, avec grenats.

fibules, et une petite tête d'animal en or, dont les yeux et les oreilles sont formés de grenats[1].

Somlyo est situé dans une partie de la Transylvanie qui correspond à la frontière nord de l'ancienne Dacie[2]. A deux époques différentes, ce pays a été soumis par des populations gothiques[3]. Vers l'année 270, Aurélien retira ses légions de cette province, qui fut occupée par les Goths pendant un siècle[4]. En 375, ces derniers, fuyant devant les Huns[5], s'établirent en Mésie, grâce à Valens[6]. Ce prince, plus généreux que politique, leur permit de se fixer au sud du Danube[7]. Plus tard, la Transylvanie fut soumise aux Gépides[8]. Après la

1. Un objet analogue, récemment découvert à Kertch, fait partie d'une importante trouvaille de bijoux d'or avec grenats cloisonnés, possédée par M. Nowikow. Voir les *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France,* t. LI, pl. III. Ces bijoux ont été trouvés dans un tombeau sur le mont Mithridate, à Kertch, en 1890.

2. « Deinde usque a Danubium quem et Istrum vocant, qui est a meridie, et ad orientem directus, Ponto suscipitur. Hinc ab oriente Alania est, in medio *Dacia,* ubi est *Gothia.* » Ce passage d'Ethicus montre à la fois la position géographique de la Dacie et que le nom de Gothie lui avait été donné.

3. D'abord par les Wisigoths, ensuite par les Gépides, qui sont un rameau de la race gothique.

4. « Wesegothae Thracias Daciamque Ripensem post tanti gloriam trophaei, tanquam solo genitali potiti caeperunt incolere. » Jord., c. 26.

5. Ammiani Marcellini, XXXI, III, 7.

6. « Itaque duce Alavivo ripas occupavere Danubii : missisque oratoribus ad Valentem, suscipi se humili prece poscebant, et quiete victuros se pollicentes, et daturos, si res flagitasset, auxilia..... Quae res adspernanter a nostris inter initia ipsa accepta est, hanc ob causam, quod illis tractibus non nisi peracta aut sopita audiri procul agentibus consueverant bella. Verum pubescente iam fide gestorum, cui robus adventus gentilium addiderat legatorum, precibus et obtestatione petentium citra flumen suscipi plebem extorrem : negotium laetitiae fuit potius, quam timori, eruditis adulatoribus in maius fortunam Principis extollentibus : quod ex ultimis terris tot tirocinia trahens ei nec opimanti offerret, ut collatis in unum suis et alienigenis viribus invictum haberet exercitum. » — Ammiani Marcellini, XXXI, IV, 1, 2, 3, 4.

7. « Proinde permissu Imperatoris transeundi Danubium copiam colendique adepti Thraciae partes, transfretabantur in dies et noctes navibus ratibusque et cavatis arborum alveis agminatim impositi : atque per amnem longe omnium difficillimum, imbriumque crebritate tunc auctum, ob densitatem nimiam contra ictus aquarum nitentes quidam et natare conati, hausti sunt plures. » — Ibidem, XXXI, IV, 5.

8. Vers 430. — « Corillus rex Gothorum in regnum conscendit, et per XL annos in Dacia suis gentibus imperavit. Daciam dico antiquam, quam *nunc Gepidarum* populi possidere noscuntur. Quae patria in conspectu Moesiae trans Danubium corona montium cingitur, duos tantum habens accessus, unum per Bontas, alterum per Tabas. Hanc Gothicam, quam Daciam appellavere majores quae nunc, ut diximus, *Gepidia,* dicitur, tunc ab oriente Roxolani, ab occasu Tamazites, a septentrione Sarmatae et Bastarnae, a meridie amnis Danubii fluenta terminant. » Jordanes, *Hist. des Goths*, IV (in fine).

mort d'Attila[1] (453) et la ruine de son empire, les Gépides obtinrent la Dacie[2], dont ils restèrent les maîtres jusqu'en 566, époque de leur soumission aux Avares.

Nous n'hésitons pas à rapporter le trésor de Somlyo à la première de ces occupations. En effet, le plus récent des médaillons date du règne de Gratien (375-383)[3]. Or, c'est en l'année 375 que les Goths de Transylvanie commencèrent à être menacés[4] ; peu après, sous la conduite d'Alaviva et de Fritigern, accompagnés de l'évêque Ulphilas, ils se rendirent dans le pays du bas Danube. Ils envoyèrent alors des ambassadeurs à l'empereur pour obtenir la permission de s'établir en Mésie. Mais ce fut en 381 que le roi Athanarik, après avoir caché ses trésors, s'enfuit de Transylvanie[5] pour se réfugier à Constantinople. Cette suite de médaillons appartient donc aux empereurs dont le règne correspond au séjour des Goths en Dacie. La date du plus récent médaillon semble bien indiquer à la fois l'époque de l'enfouissement du trésor et le départ des Goths de la Transylvanie.

Les coupes et les fibules de Somlyo, d'une part, la monture des médaillons et la pendeloque antérieurement découvertes, d'autre part, paraissent être les produits d'un même art, dont la caractéristique réside dans l'emploi de globules d'or et le cloisonnage de pierreries.

Les globules d'or sont soudés sur le fond, tantôt isolément, tantôt par groupes, pour combler l'espace laissé vide entre les ornements de grenats[6]; ils sont, parfois, entourés

1. Ibidem, cap. XVI. « Nec aliter ab Hunnorum dominio divelli potuit gens aliqua Scythica, nisi optata cunctis nationibus in commune, et Romanis, mors Attilae provenerit, quae tam utilis fuit, ut vita mirabilis. »

2. « Nam Gepidae Hunnorum sibi sedes viribus vindicantes, totius Daciae fines velut victores potiti, nihil aliud a Romano Imperio, nisi pacem et annua solemnia, ut strenui viri, amica pactione postulavere. » Jordanes, *Hist. des Goths,* XVII.

3. Ammiani Marcellini, XXX, VII, 7, « post Gratianum filium in societatem suae potestatis adsumptum. »

4. Ibidem, XXXI, cap. II. « Hunni Alanos Tanaitas armis aut pactis sibi adiungunt, Gothosque invadunt, ac suis sedibus pellunt. »

5. Ammiani Marcellini, XXVII, 5, 6 (commentarius). Sub Theodosio Imp. (A. C. 381) Athanaricus Constantinopolim venit, a quo regio supremitatis honore sepultus, cum eodem quo venerat mense mortuus esset. — « Gothi duce Fritigerno cum Histrum traiicere, et in Achaiam se effundere decrevissent, Athanaricum, qui Romanis fidem inviolatam servabat, prius expellendum e sedibus suis putarunt, ne Romanorum copiis a fronte occurrentibus, ille a tergo sibi immineret. Pulsus itaque Athanaricus, Constantinop. cum suis ad Theodosium confugit : a quo benigne susceptus, cum eodem mense decessisset, regali sepultura ab Imp. honoratus est. » (Zosim., lib. IV, c. 34.)

6. En Russie, les objets ornés de globules d'or ou d'argent sont fréquents : « Des objets en argent que pro-

d'un léger fil d'or. Cette ornementation, qui ne se rencontre guère sur les bijoux romains, était en honneur chez les Étrusques dès les temps anciens et s'observe encore aujourd'hui dans les œuvres des moines du mont Athos, qui fabriquent des objets de piété pour les Grecs orthodoxes.

Le cloisonnage des grenats est aussi un trait distinctif des parures que nous étudions[1].

curaient les Bulgares du Volga, ceux qui se distinguent surtout par leur élégance, sont les boucles d'oreilles, les pendeloques et les bagues, ornées de petits globules soudés avec symétrie. Les ouvriers orientaux avaient, sans aucun doute, emprunté cet art aux Grecs, chez lesquels il était fort répandu dans les temps anciens. Ils donnaient à cet art, qui consistait à orner les bijoux d'or de dessins en fil de même métal, ou de globules soudés, le nom de ἐμπαιστίκη τέχνη ; et, au sud de la Russie, il florissait encore jusqu'à notre ère, à Olbie, à Pantikapée et dans les autres colonies de la mer Noire. » Comte A. Ouvaroff, *Étude sur les peuples primitifs de ta Russie. Les Mériens.* Saint-Pétersbourg, 1875, p. 108. — *Recherches sur les antiquités du sud de la Russie,* I, p. 121.

1. En France, les bijoux du tombeau de Childéric et les vases d'or trouvés à Gourdon, en 1825, les produits de ces deux trouvailles sont conservés à la Bibliothèque nationale. — L'épée et les parures trouvées à Pouan (Aube), en 1842 (voir *Recherchcs sur le lieu de la bataille d'Attila,* par Peigné-Delacourt. Paris, 1860, pl. I et II). — Les fibules et parures découvertes à Charnay (Bourgogne) (voir H. Baudot, *Mémoires sur les sépultures des Barbares de l'époque mérovingienne découvertes en Bourgogne.* Paris, 1890, pl. XII) ; plusieurs objets de la collection de M. Frédéric Moreau, exhumés de sépultures franques dans le département de l'Aisne (voir *Album Caranda*) ; les garnitures des épées de Rue-Saint-Pierre (Oise) (voir Danjou, *Note sur quelqucs antiquités mérovingiennes conservées au Musée de Beauvais,* 1856, pl. II), et de Joches (Marne) (voir *Sépultures franques de Joches (Marne),* extrait de la *Revue archéologique,* novembre 1880, pl. XX), etc.

En Suisse, la célèbre châsse de Saint-Maurice-en-Valais (voir Ed. Aubert, *Trésor de Saint-Maurice d'Agaune,* Paris, 1872, et de Linas, *les Origines de l'orfèvrerie cloisonnée,* t. III, Paris, 1887, pl. XI et XII).

En Espagne, les couronnes de Guarrazar, conservées au Musée de Cluny (voir Ferd. de Lasteyrie, *Description du trésor de Guarrazar.* Paris, 1860).

En Bavière, les fibules de Wittislingen (voir dans la *Gazette archéologique,* de 1889, *Le tombeau de Wittislingen au Musée national bavarois de Munich*). — Ohlenschlager, *Die Inschrift des Wittischlinger Fundes.* (Aus den Sitzungsberichten der philos.-philol. u. histor. Classe der k. bayer. Akad. der Wiss., 1884, Heft 1.)

En Angleterre, les fibules de Kingston, de Gilton et de Sibertswold (Kent) (voir *Inventorium Sepulchrale,* par Bryan Faussett, publié en 1856, par Ch. Roach Smith); les fibules d'Abingdon (Berkshire), de Wingham (Kent) et de Sittingbourne (Kent) (voir Yonge Akerman, *Remains of Pagan Saxondom.* London, 1852-1855, pl. XI, fig. 1, pl. XXIX, fig. 5).

En Belgique, la boucle du trésor de Tongres (voir : *Éléments d'archéologie chrétienne,* par le chanoine Reusens, et aussi les *Publications de la Société de l'art ancien en Belgique,* pl. XXIII, n° 7) ; la fibule de Marilles (Brabant) (voir *Bulletin monumental,* année 1889, et *Catalogue officiel de t'exposition rétrospective d'art industriel.* Bruxelles, 1888).

En Italie, l'évangéliaire du trésor de l'église de Monza (voir : *Frisi Memorie storiche di Monza,* t. III) ; l'ornement désigné sous le nom de pectoral d'Odoacre, conservé à Ravenne (voir Ch. de Linas, *les Origines de l'orfèvrerie cloisonnée,* Paris, 1887, t. III, et Rahn, *Jahrbücher für Kuntstwissench.,* Leipzig, 1868, p. 295, dans l'article : *Ein Besuch in Ravena*).

Nous en avons signalé autre part une importante série provenant de la Crimée et du Caucase[1]. M. Odobesco a publié le trésor de Pétrossa, trouvé sur la frontière de la Roumanie et de la Transylvanie[2]. Ferdinand de Lasteyrie et l'abbé Cochet ont interprété d'une manière tout à fait remarquable les trouvailles occidentales[3], dont les plus célèbres sont celles du tombeau de Childéric[4] et les belles couronnes wisigothes de Guarrazar que possède notre Musée de Cluny[5].

Les parures, rehaussées de grenats cloisonnés, que nous avons mentionnées en dernier lieu, se distinguent de celles de l'Europe orientale par l'absence d'ornementation zoomorphique. Nous ne voyons, sur les bijoux royaux découverts en France, en Belgique, en Italie, aucune représentation d'animaux comme nous en constatons sur les joyaux de Somlyo et de Pétrossa.

Les opinions les plus diverses ont été émises au sujet de l'orfèvrerie cloisonnée[6]. Cet art, — comme l'a écrit M. de Pulszky, — était assurément pratiqué durant la période comprise entre le IVe siècle après J.-C. et l'époque de Charlemagne, dans les vastes régions qui s'étendent depuis la Russie et la Hongrie jusqu'à l'océan Atlantique ; il n'a pas été importé de Byzance dans les États formés après l'invasion des Barbares, mais il y a été introduit par ces derniers. M. Hampel a très justement signalé l'influence de l'art oriental, de l'art sassanide, chez les nations barbares qui séjournèrent, durant les premiers siècles de notre ère,

1. J. de Baye, *la Bijouterie des Goths en Russie. Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. LI.

2. Alex. Odobesco, *Notice sur l'hist. du travail en Roumanie*. Paris, 1868. — *Columna lui Traian*. Bukarest, 1887. — *Le Trésor de Pétrossa*. Paris, 1889.

3. Ferd. de Lasteyrie, *Histoire de l'orfèvrerie*. Paris, 1877, chap. III.

4. *Anastasis Chitdcrici I Francorum regis, sive thesaurus sepulchralis, Tornaci Nerviorum effossus et commentario ittustratus auctore Joanne Jacobo Chifletio*. Antuerpiae, M. DC. LV. Cochet, *le Tombeau de Chitdéric*. Paris, 1859. — Ch. de Linas, *les Origines de t'orfèvrerie ctoisonnée*. Paris, 1887. Belgique.

5. José Amador de los Rios, *Et aste tatino-bizantino cn Espana y las coronas de Guarrazar*. Madrid, 1861.

6. F. de Lasteyrie, *Histoire de t'orfèvrerie*. Paris, 1877. — Ch. de Linas, *les Origines de l'orfèvrerie ctoisonnée*. Paris, 1877. — Labarte, *Histoire des arts industriels*. Paris, 1872, t. I. — Bock, *Der Schatz des Westgothenkönigs Athanarich gefunden in Jahre 1837 zu Petreosa in der grossen Walachei. Mitt. der K. K. Centralcom*. Wien, 1868, b. XIII, p. 105-124. — Lindenschmit, *Handbuch der deutschen Altertumskunde*. Braunschweig, I Lieferung, 1880, S. 75.

sur les côtes de la mer Noire et de la mer d'Azof[1]; il est assez naturel de penser que l'orfèvrerie cloisonnée a pu pénétrer de la sorte parmi les populations d'origine gothique.

Revenons aux parures de Somlyo. Elles sont ornées de véritables grenats, et, à ce sujet, il est bon de faire observer que souvent on a pris les grenats pour des verres de couleur. Dans l'Europe orientale, on employait des pierres précieuses et non des imitations; et, ce qui le prouve, c'est que les incrustations rouges conservent toujours leur surface polie; si elles avaient été en verroterie, une décomposition superficielle se serait produite[2].

Les grenats des bijoux de Somlyo proviennent vraisemblablement des Indes[3]. Telle est, du moins, l'opinion de M. Telleri, ex-intendant des mines de grenats du nord des Indes. A mesure que l'on avance vers l'Orient, on trouve, sur les ouvrages d'orfèvrerie cloisonnée, des cloisons ou des battes de plus en plus épaisses et profondes, ainsi que des tables de pierreries de couleur de plus en plus foncée[4].

En résumé, les renseignements archéologiques fournis par la trouvaille de Somlyo prouvent à quel point l'étude des antiquités échelonnées sur la route de l'Orient est indispensable pour comprendre et interpréter les monuments occidentaux contemporains des invasions germaniques. C'est, en effet, de l'autre côté du Danube et sur les rives de la mer Noire qu'il faut chercher, suivant nous, le véritable point de départ de l'évolution artistique qui coïncida avec la chute de l'empire d'Occident.

1. Joseph Hampel, *Der Goldfund von Nagy-Szent-Miklos*. Budapest, 1885.
2. Telle est aussi l'opinion de M. Lindenschmit et du Dr Otto Tischler.
3. Il en est de même de ceux trouvés à Bakod et conservés au Musée national hongrois de Budapest. Les bijoux de Bakod ont été publiés par Ch. de Linas, *les Origines de l'orfèvrerie cloisonnée*, t. III. Paris, 1887, pl. VIII, fig. 1 et 5.
4. J. de Baye, *les Bijoux francs de Marilles (Brabant)*. Caen, 1889, p. 6 à 10.

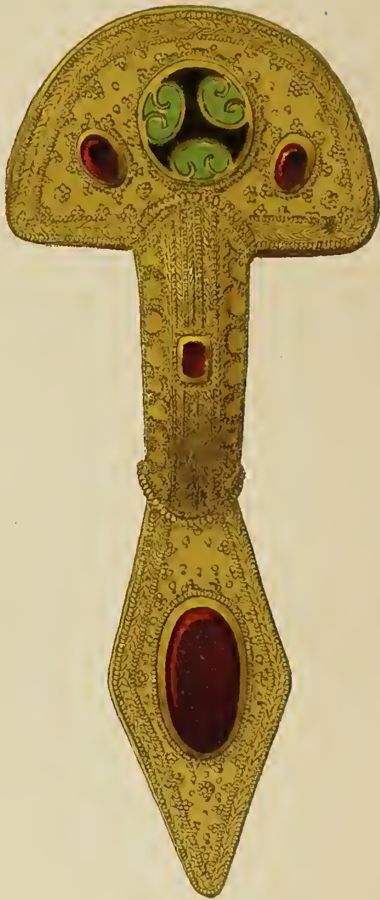
NOGENT-LE-ROTROU, IMPR. DAUPELEY-GOUVERNEUR.



1



2



3

Bijoux découverts a Szilágy — Somlyó
(TRANSYLVANIE.)

Ste des imprimeries Lemercier, Paris

GRANDEUR NATURELLE


1


2


3

Bijoux découverts a Szilágy — Somlyó
(TRANSYLVANIE.)

Sté des Imprimeries Lemercier, Paris

Réduction d'un ⅙



1



2



3

Bijoux découverts a Szilágy — Somlyó
(TRANSYLVANIE.)

Réduction d'un ¼.

Sté des Imprimeries Lemercier, Paris




Bijoux découverts a Szilágy — Somlyó
(TRANSYLVANIE.)

Réduction d'un ¼.

Sté des Imprimeries Lemercier, Paris

*DU MÊME AUTEUR :*

L'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE. 1880.
L'INDUSTRIE LONGOBARDE. 1888.
LES FRANKS SALIENS ET LES FRANKS RIPUAIRES AU CONGRÈS DE CHARLEROI. 1888.
LES BIJOUX VANDALES DE BONE (AFRIQUE). 1888.
L'INDUSTRIE ANGLO-SAXONNE. 1889.
LES BIJOUX DE MARILLES (BRABANT). 1889.
LE TOMBEAU DE WITTISLINGEN AU MUSÉE NATIONAL BAVAROIS. 1889.
LES BIJOUX GOTHIQUES DE KERTCH. 1889.
NOTE SUR QUELQUES ANTIQUITÉS DÉCOUVERTES EN SUÈDE. 1890.
L'ART DES BARBARES A LA CHUTE DE L'EMPIRE ROMAIN. 1890.
LA NÉCROPOLE DE MOURANKA (RUSSIE). 1890.
DE L'INFLUENCE DE L'ART DES GOTHS EN OCCIDENT. 1891.
LES BRONZES ÉMAILLÉS DE MOSTCHINA, GOUVERNEMENT DE KALOUGA (RUSSIE). 1891.
LA BIJOUTERIE DES GOTHS EN RUSSIE. 1892.

PARIS

LIBRAIRIE NILSSON

338, RUE SAINT-HONORÉ, 338

NOGENT-LE-ROTROU, IMPR. DAUPELEY-GOUVERNEUR.